

Le viol : si proche et si lointain

FEMMES DU MONDE - Chaque semaine, Karen Lajon, grand-reporter au *JDD*, raconte le combat exceptionnel ou peu ordinaire de femmes dans le monde. Cette semaine, Solweig Ely raconte les terribles moments de sa jeunesse dans la communauté des Béatitudes, alors que le Collectif féministe contre le viol lance une nouvelle campagne.

"Mon père s'est suicidé, il s'est pendu deux jours avant la parution du livre. Il avait demandé un droit de regard que j'ai refusé. Il aurait dû prendre le temps de le lire. Je ne l'accusais pas..." Solweig Ely vous regarde bien en face. Un doute, un infime doute, surgit alors. N'y-a-t-il pas eu, l'espace d'une demi seconde, une lueur ironique, une étincelle bravache, dans le regard de cette belle femme meurtrie? Je ne saurais le dire. Elle m'a prise de court.

Le Collectif féministe contre le viol veut une nouvelle fois frapper les esprits, en diffusant

un clip choc pour inciter les victimes de viol à oser parler. *Proches* sera projeté pendant un mois sur plus de dix chaînes de télévision et sur internet. Le message est simple : le violeur fait souvent partie de l'entourage de la victime potentielle et il a aussi "l'air bien sous tous rapports".

En effet, dans près de 80% des cas, les auteurs des viols sont des proches. Ce qui rend la liberté de parole encore plus compliquée pour les victimes. D'ailleurs, les chiffres sont édifiants : moins de 10% des personnes violées portent plainte. Solweig Ely est allée plus loin. Non seulement elle a fini par porter plainte, mais elle a également écrit un livre, "Le Silence et la Honte", qui retrace les abus mais surtout le déni de ses parents qui voyaient mais ne voulaient pas savoir. Solweig s'est tue pendant longtemps. Elle avait honte. Son violeur était un ami de ses parents. Mais qui devrait véritablement avoir honte? Elle, ou ses parents? Elle, ou ses proches?

"Il se fait tard et il va falloir que

Solweig aille se coucher"

"Ce soir-là, comme souvent, Pierre-Etienne avait pris place sur mon lit. Il ne portait, pour tout vêtement, qu'un caleçon et un tee-shirt. Comme d'habitude, j'étais assise sous mes draps, emplie de terreur et de dégoût, sachant bien ce qui allait arriver par la suite, lorsque mon père est entré dans la chambre. D'un coup, j'ai senti un immense espoir monter en moi. Enfin, j'en étais certaine, mon calvaire allait prendre fin. Papa, c'était inévitable, allait faire quelque chose, chasser l'homme qui me faisait tant de mal, me rendre ma sérénité... Hélas, il s'est contenté de jeter sur nous un regard inexpressif et a lancé, d'une voix égale, à notre attention : 'Il se fait tard, et il va falloir que Solweig aille se coucher.' Ce qui a permis à Pierre-Etienne de finir ce qu'il avait commencé." Le livre de Solweig a été écrit il y a deux ans, mais son témoignage demeure tout aussi précieux. Elles ne sont pas si nombreuses, les femmes qui osent raconter.

Solweig a neuf ans, nous sommes en 1989. Dehors, le monde s'ouvre, c'est la chute du Mur de Berlin, les gens exultent. Solweig s'étend à petit feu. Son univers brûle des

flammes de l'enfer mais personne ne l'écoute. Pire, elle ne dit rien. Les bruits de l'Abbaye qui abrite la communauté des Béatitudes où la famille Ely a décidé de tout abandonner pour y habiter, la font toujours trembler de peur : le souffle du vent, les ombres sur les murs, en fin de journée quand la nuit s'installe, les pas dans les couloirs. Solweig s'en souviendra plus tard, beaucoup plus tard, lorsqu'elle fera sa deuxième déposition aux enquêteurs de l'Office central de répression des violences aux personnes (OCRVP). Elle s'en souviendra avec autant d'acuité que ce fameux jour où l'officier de police lui pose une question qu'elle ne voit pas venir: "Et vos parents, dans tout ça? Pensez-vous qu'ils étaient au courant?"

Le "berger" s'en va, un autre arrive, il s'appelle Pierre-Etienne

Il faut remonter au commencement du commencement. La mère de Solweig connaît un brusque éveil religieux au milieu des années 80. En 1988, précisément, elle se met à fréquenter plus particulièrement l'une des Maisons qui dépend de la communauté des Béatitudes, située à Saint-Broladre, dans la Baie du Mont-Saint-Michel. La famille est

enthousiaste. Après avoir soumis leur candidature auprès d'un certain berger appelé Philippe Madre, les parents de Solweig sont acceptés, et posent leurs valises à l'Abbaye-Blanche de Mortain, au cours de l'été 1989. Le "berger" a choisi de les installer au quatrième étage. Au passage, ce même "berger" recommande vivement aux parents de faire chambre à part, en attendant de se remarier devant Dieu, dans l'enceinte de l'Abbaye. Au menu : travail, travail et encore travail. Etre invité à la table du "berger" relève de l'honneur absolu et signifie un adoubement total. Les parents de Solweig y seront conviés trois fois. Ils en garderont un profond sentiment d'intégration. Mais le "berger" s'en va, un autre arrive, il s'appelle : Frère Pierre-Albert Etienne. Un miraculé, dit-on, de la communauté, et dont la vie a été écrite dans un livre, *Les Pluies de l'arrière-saison*. Et qui explique comment cet ancien petit junkie souffrant de graves troubles mentaux a connu une guérison miraculeuse, au sein de la maison mère des Béatitudes, à Cordes. La maman de Solweig, qui s'avèrera souffrir de schizophrénie et de troubles bipolaires, s'identifie totalement à lui. Le diable a des

traits enfantins, il porte l'aube blanche et le scapulaire parce qu'il est moine. Sa voix est douce, et murmure aux oreilles de Solweig : "Tu sais, il n'y a aucun mal à partager de l'affection au nom de notre amour pour Lui." Nous y voilà! "J'ai été sacrifiée sur l'autel de leurs convictions religieuses. Voir que la religion pouvait casser un de leurs enfants revenait à briser la famille dans son ensemble, et ça, mes parents ne pouvaient l'accepter", explique aujourd'hui calmement Solweig Ely. On note aussi qu'elle dit "ma maman" d'une voix d'éternelle petite fille. "Oui, parce que c'est ma maman. Je ne lui en veux pas. D'ailleurs, je suis la seule de ses quatre enfants à venir la voir, et elle m'a même dit : 'S'il ne devait y en avoir qu'un à venir me voir, j'étais sûre que ce serait toi.'"

Le prix de la différence

Troublant. "Non, parce que nos parents ne nous ont jamais voulu de mal, ils ont agi par conviction." Soit. En tout cas, des convictions bien arrêtées et ciblées. "Tu es une pécheresse, une mauvaise fille, et il est indispensable que tu te laves de tes fautes", lui assène son père. Fou de rage, ne lui dit-il

pas aussi qu'elle est "un fruit pourri qu'il fallait ôter de la coupe au plus vite avant qu'il ne contamine les autres membres de la famille." Ou encore, "qu'elle est la porte par laquelle le diable menace d'entrer dans la maison familiale." Les coups pleuvent, Solweig est "La Faute", pas les autres, pas lui, Pierre-Etienne. Un juge pour enfants estime même qu'elle est clairement en danger et ordonne qu'elle soit placée en famille d'accueil. Dix longues années, pour une enfant qui a eu le tort d'être différente. Aussi, lorsque, le 14 février 2008, un message de sa sœur Julie, avec qui elle est pourtant en froid depuis de nombreuses années, lui apprend qu'un certain Peter (Pierre-Etienne) s'est dénoncé pour avoir agressé sexuellement plusieurs dizaines de mineurs, la souffrance de Solweig lui coupe le souffle. Elle aussi avait porté en plainte, en 2001. Mais, sur les conseils de ses parents, elle avait remisé ses tourments pour ne pas faire honte à la famille. Il faudra encore deux ans à Solweig avant d'avoir le courage d'envoyer balader ses parents et leurs bons conseils, et surtout de se constituer partie civile, dans le cadre de l'instruction visant Pierre-Etienne Albert.

Solweig est devenue maman de quatre enfants. "J'ai tant d'amour à donner." Elle a de nombreuses cordes à son arc. Elle travaille dans la communication. Elle ne voit plus ses frères et sœurs, à l'exception d'une. Ses parents ont fini par divorcer, au bout de 27 ans de mariage. Son père s'est pendu avant la parution de l'ouvrage de sa fille. Le cœur de Solweig se serre toujours, lorsque sa mère lui glisse encore, "Si j'avais su." Au cours du procès de Pierre-Etienne Albert, elle a écouté cinquante-sept témoignages. "J'avais l'impression d'entendre 57 fois ma propre histoire." Sa mère lui a envoyé deux SMS : "Bon courage." Pierre-Etienne Albert n'a jamais bronché. Il a écopé de cinq ans de prison. Et Solweig de rappeler ce que ses parents leur serinaient quand ils étaient petits : "Tous les problèmes sont de la faute du diable ou de la maladie." Alors les racontars d'une fillette sur le Frère Pierre-Etienne, vous pensez bien...

***Le Silence et La Honte* de Solweig Ely aux Editions Michel Lafon, 264 pages, 17 euros.**

Karen Lajon - leJDD.fr

jeudi 29 janvier 2015

<http://www.lejdd.fr/Chroniques/Le-viol-si-proche-et-si-lointain-715276>